

LE

# SPORT UNIVERSEL

## ILLUSTRÉ



LE COURSING A SAINT-CLOUD



## CHRONIQUE

LES courses d'obstacles ont, en vérité, pris fin au bon moment cette année; à défaut du règlement, la rigueur de la température les eût arrêtées net dans la région parisienne. Les deux journées de Pau remplissent tant bien que mal cette courte période de vide, dont après tout personne ne se plaint; mais l'intérêt de ce meeting préparatoire est très inférieur à celui du meeting de février. Les résultats ont concordé très suffisamment avec ceux des dernières réunions d'Auteuil malgré le changement de terrain.

Le trotting d'hiver à Vincennes ne semble pas devoir obtenir cette année un succès moindre que celui des années précédentes, du moins si l'on en juge par l'affluence des concurrents. Mais ceux-ci appartiennent sans doute en grande majorité à une classe assez modeste, et il est prudent de n'attacher qu'une importance relative, tout en les signalant, aux nombreuses victoires remportées depuis quelques jours par les produits de Trinqueur. En matière de statistique, du reste, il vaut toujours mieux se défier des séries exceptionnelles et concentrer son attention sur les résultats de périodes les plus longues possibles. Très souvent, alors, on constate que, spécialement en ce qui concerne l'élevage, les moyennes des succès obtenus par les divers éléments correspondent aux moyennes numériques de ceux-ci; l'an dernier, par exemple, notre regretté directeur, M. Romain, relevait le fait, que d'après les travaux de statisticiens étrangers, les gains des produits se rattachant aux diverses familles de la classification de Bruce Lowe étaient en proportion presque exacte avec le nombre des poulinières appartenant à chacune de ces familles. D'où semblait s'imposer la conclusion que toutes les familles étaient de valeur sensiblement égale; et même, s'il y avait un léger avantage, il appartenait aux juments des familles *oulsie*!

Il ne manque toutefois pas d'intérêt de fixer de temps en temps son examen sur les résultats obtenus dans tel ou tel pays et pendant une période relativement brève. On y trouve l'occasion de faire quelques remarques utiles. Par exemple, si l'on complète les tableaux publiés récemment par notre confrère *Paris-Sport* et relatifs aux gains des produits en ligne féminine au second degré des divers étalons, soit en France (n° du 21 novembre), soit en Angleterre (n° du 12 décembre) en y insérant le nombre des poulinières filles de chaque étalon inscrites au Stud-Book français ou au Stud-Book anglais, on peut y noter certaines particularités curieuses dans l'ensemble, la théorie des moyennes reçoit actuellement une nouvelle confirmation mais non sans quelques accrocs tout à fait remarquables.

Voici d'abord le tableau ainsi complété des résultats français de 1913; le manque de place ne nous permet malheureusement de donner que la liste des vingt-quatre étalons les plus heureux; le premier chiffre qui suit le nom de chacun d'eux est celui de leurs filles inscrites au dernier volume du Stud-Book français; le second indique combien de ces poulinières ont produit de chevaux ayant gagné au moins 10.000 francs en 1913; le troisième indique le nombre de ces produits vainqueurs; le dernier est le total des gains desdits produits.

1. Omnium II . . . . .	11	1	1	500.000
2. Chaleureux . . . . .	1	1	3	469.000
3. Le Sancy . . . . .	38	9	10	413.000
4. Tarporley . . . . .	10	2	2	350.000
5. Isinglass . . . . .	19	2	3	323.000
6. Callistrate . . . . .	20	5	5	291.000
7. Flying Fox . . . . .	40	3	3	280.000
8. Kilwarlin . . . . .	8	1	1	251.000
9. The Bard . . . . .	38	6	6	246.000
10. Gulliver . . . . .	35	7	7	224.000
11. Saint Damien . . . . .	46	9	11	212.000
12. Little Duck . . . . .	18	3	3	210.000
13. Meddler . . . . .	22	1	1	168.000
14. Melton . . . . .	30	5	5	136.000
15. Grandmaster . . . . .	44	4	5	137.000
16. Rayon d'Or . . . . .	3	1	1	129.000
17. Doriclès . . . . .	11	2	3	123.000
18. Ayrshire . . . . .	22	4	5	123.000

19. Launay . . . . .	13	2	2	122.000
20. Border Minstrel . . . . .	31	2	2	113.000
21. Royal Hampton . . . . .	25	4	4	113.000
22. Hamburg . . . . .	7	1	1	111.000
23. Fligny . . . . .	4	1	1	109.000
24. Flacon . . . . .	15	1	1	105.000

Voici maintenant le tableau des résultats anglais établi dans une forme analogue, sauf cependant deux modifications importantes: les chiffres des sommes gagnées sont donnés en livres anglaises; et la statistique porte non pas seulement sur les produits ayant gagné un minimum de 10.000 francs, mais sur tous ceux qui ont gagné au moins une course; c'est ce qui explique les chiffres beaucoup plus forts à proportion de certaines colonnes dans ce tableau que dans le précédent:

1. Gallinule . . . . .	130	33	38	31.300
2. Melton . . . . .	42	11	18	23.400
3. Isinglass . . . . .	89	16	18	20.800
4. Ayrshire . . . . .	87	21	25	20.600
5. Persimmon . . . . .	77	20	23	16.600
6. Orme . . . . .	58	11	13	14.300
7. Wolf's Crag . . . . .	33	8	9	13.900
8. Bonavista . . . . .	15	3	5	12.900
9. Ladas . . . . .	59	10	10	11.100
10. Saint Simon . . . . .	90	18	20	10.200
11. Zealot . . . . .	3	1	1	9.600
12. Hackler . . . . .	60	15	18	9.500
13. Amphion . . . . .	47	12	12	9.300
14. Martagon . . . . .	52	13	15	9.200
15. Morion . . . . .	16	5	6	8.300
16. Eager . . . . .	31	8	8	7.900
17. Lesterlin . . . . .	31	10	10	7.500
18. Enthusiast . . . . .	41	9	13	7.100
19. Kendal . . . . .	58	11	12	6.700
20. Saint Angelo . . . . .	27	8	9	6.300
21. Oberon . . . . .	10	3	4	6.000
22. Laveno . . . . .	59	13	17	5.600
23. Royal Hampton . . . . .	39	6	7	5.600
24. Saint Frusquin . . . . .	58	15	16	5.500

Quand on compare les deux tableaux, deux particularités frappent immédiatement: c'est d'abord le nombre formidable de représentantes qu'ont dans les haras anglais certains étalons, nombre plus que double de celui dont peuvent s'enorgueillir les étalons les plus riches sous ce rapport chez nous; puis, c'est le contraste absolu que présentent les deux têtes de liste: en France, les deux grands-pères qui se disputent le premier rang, Omnium et Chaleureux, doivent ce succès à une seule poulinière chacun, Basse Terre, mère de Brûleur, pour Omnium, Roquette, mère de Chut, Dagor et Rosclys, pour Chaleureux, et Omnium n'a que onze filles en tout dans nos haras; Chaleureux, que la seule et unique Roquette; en Angleterre, au contraire, Gallinule, qui a obtenu les plus gros succès avec 33 poulinières mères de 38 produits gagnants, est aussi celui qui compte le plus de représentantes dans l'élevage d'outre-Manche, 130; Isinglass et Ayrshire qui se classent troisième et quatrième, en comptent l'un 89, l'autre 87, chiffres à peine inférieurs à celui de Saint Simon, 90, lequel Saint Simon descend cette fois au dixième rang. Chez nous, Saint Damien, Grand Master, Flying Fox, avec leurs 46, 44 ou 40 représentantes, doivent se contenter des onzième, quinzième et septième places, assez loin du Sancy, qui en a 38.

Les noms que l'on retrouve sur les deux listes sont ceux d'Isinglass (troisième en Angleterre, cinquième en France), de Melton (deuxième et quatorzième), d'Ayrshire (quatrième et dix-huitième) et de Royal Hampton (vingt-troisième et vingt et unième); ces deux derniers, comme on sait, sont des fils de Hampton. La dynastie de Saint Simon n'occupe pas tout à fait, surtout chez nous, la place que l'on pouvait s'attendre à lui voir prendre; Tarporley, son meilleur, ou du moins son plus heureux représentant de ce côté-ci du détroit, doit son succès presque uniquement à Prédicateur; Saint Damien, au contraire, a plutôt pour lui la quantité; Doriclès les supplantera sans doute l'un et l'autre dans un prochain avenir. D'autre part, la race de Dollar continue à affirmer sa vitalité grâce, non seulement à Omnium, mais aussi à Callistrate, dont les filles semblent joindre comme poulinières la régularité à la qualité.

INTÉRIM.





L'ENTRAINEUR DAVIS  
SECOND DES ENTRAINEURS GAGNANTS  
AVEC 64 VICTOIRES

M. A. VEIL-PICARD  
SECOND DES PROPRIÉTAIRES GAGNANTS  
AVEC 683.013 FRANCS

LE JOCKEY PARFREMONT  
PREMIER DES JOCKEYS GAGNANTS  
AVEC 87 VICTOIRES

## Les Courses à obstacles en France en 1913

La première épreuve importante de la campagne d'obstacles en 1913, le Grand Steeple-Chase de Nice, se terminait entre deux poulains de quatre ans, Ultimatum et Galafron. Et ce résultat constituait un présage singulièrement précis du résultat des deux grandes épreuves d'Auteuil, puisque, après diverses courses plus ou moins heureuses, Ultimatum triomphait dans le Grand Steeple-Chase, Galafron dans la Grande Course de Haies, devant des lots assez bien composés, mais où l'élément étranger faisait absolument défaut d'un côté, et n'était qu'assez médiocrement représenté de l'autre. Après cela, Galafron enlevait encore le Prix Sagan, à la suite duquel il était naturellement réclamé par l'Administration des Haras nationaux. On ne revoyait plus Ultimatum.

Ces brusques disparitions après des performances des plus brillantes et des plus concluantes ont été d'ailleurs

une des caractéristiques de la campagne. Cela, par exemple, a été le cas encore pour un autre poulain de quatre ans, Marteau II, runner-up d'Ultimatum dans le Grand Steeple-Chase, puis vainqueur du Prix des Drags, et aussi pour le cinq ans Infortuné, second de Galafron dans la Course de Haies et vendu, lui, pour l'étranger; mais cela s'est produit également pour quelques-uns des trois ans qui avaient semblé faire preuve des meilleures aptitudes, notamment pour Odilon, Rayon X, puis pour Boutefeu.

En revanche on a, en fin de saison, assisté à une rentrée de Lutteur III, qui permet de croire que la carrière du vieux cheval n'est pas près encore d'être terminée, et derrière lui un autre vétérans, Trianon III, s'est comporté de la façon la plus honorable. Entre temps, on avait vu, grâce à une forme longtemps soutenue, de remarquables séries exécutées par Bélisaire II (vainqueur du Grand Steeple-Chase de Bade),



M. James Hennessy  
A. Carter                      Hawkins                      Batchelor

M. JAMES HENNESSY, PREMIER DES PROPRIÉTAIRES GAGNANTS AVEC 709.220 FRANCS  
L'ENTRAINEUR BATCHELOR, PREMIER DES ENTRAINEURS GAGNANTS AVEC 58 VICTOIRES  
ALEC CARTER, DEUXIÈME DES JOCKEYS GAGNANTS AVEC 71 VICTOIRES





L'EXCELLENT ÉTALON DE M. J. DE BRÉMOND, MAXIMUM (1899-1913), PAR CHALET ET URGENCE  
DONT LES PRODUITS ONT GAGNÉ CETTE SAISON EN OBSTACLES 471.099 FRANCS

par Bozkario, par La Canche, par Ex Abrupto.

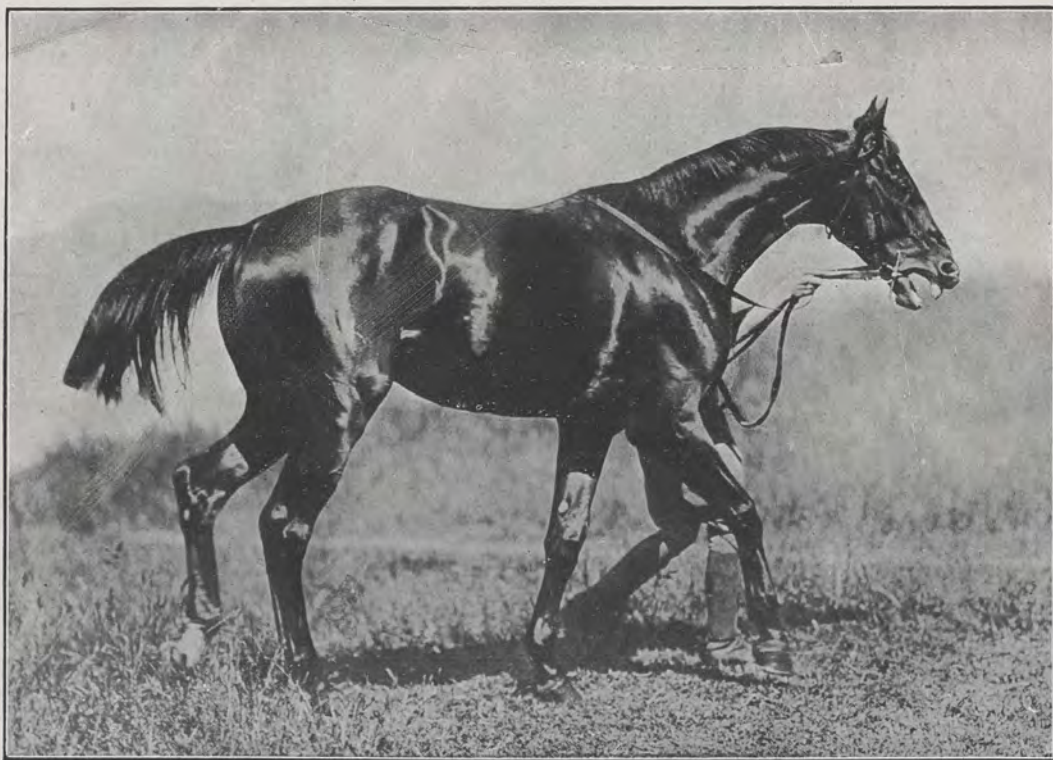
Parmi les steeple-chasers de trois ans, celui qui a fait, et de beaucoup, la meilleure impression est Léo IV, qui semble réunir la qualité et le courage. En résumé, toutefois, ni parmi les jeunes, ni parmi les vieux, la campagne 1913 n'a consacré de façon définitive, par une longue suite de performances se prêtant appui les unes aux autres, la supériorité d'aucun champion. Il en est tout autrement dans les autres tableaux des statistiques annuelles.

Naturellement, Ultimatum et Galafon se classent en tête des chevaux gagnants, et leurs pères, Maximum et Champaubert, tiennent aussi la tête de la liste des étalons. Mais tandis que les deux chevaux gagnent à peu près la même somme — environ 220.000 francs — Champaubert ne suit que de très loin (278.000 fr.

contre 470.000 francs) Maximum, qui compte, outre Ultimatum, nombre d'autres produits gagnants : Odilon, Infortuné, Valise de Voyage, Secours, etc. Saint-Damien occupe encore un bon rang, troisième avec 195.000 francs, bien que, en dehors de Lutteur III,

aucun de ses rejets n'est fait preuve, cette fois, de mérite bien remarquable. Il est suivi par Lady Killer (père d'Ex Abrupto et de Clitias), Elf (père de Tripot II, Napo, etc.), Ex Voto (père d'Ismen), Brio (père de Bélisaire II), qui se tiennent de très près.

L'intervalle est assez mince aussi entre les chiffres de gains des deux propriétaires les plus heureux, M. James Hennessy, qui gagne près de 710.000 francs avec Galopin, Ben y Gloé, Léo IV, Lutteur III, Lord Loris, etc., et M. Veil-Picard, dont le total de 683.000 francs est dû surtout à Ultimatum,



CHAMPAUBERT, NÉ EN 1893, PAR LITTLE DUCK ET TANTRIP, SECOND DE LA LISTE DES ÉTALONS  
GAGNANTS EN OBSTACLES, AVEC 278.357 FRANCS



Bozkario, Odilon, Romarin II, Valise de Voyage, Zénith II, Perdigail, etc. Très loin derrière eux, avec deux cent et quelques mille francs, viennent M. Descazeaux (grâce surtout à Montagnard), M. Louis Prate (grâce surtout à Marteau II), puis à un intervalle encore assez considérable, M. Fischhof, M. Camille Blanc, M. J. Lieux, M. de Mumm, M. Liénart et M. Gouttenoire de Toury.

Les élevages auxquels reviennent les primes les plus fortes sont ceux de M. de Brémond (Ultimatum, Valise de Voyage, Secours), du regretté M. Delamarre (Ex Abrupto, Clitias), de M. Gaston Dreyfus (Lutteur III), de M. de Ravignan (Galopin), de M. Edmond Blanc (Marteau II), du baron Edouard de Rothschild.

Les entraîneurs Batchelor et Davis ont, bien entendu, bénéficié des succès de leurs patrons respectifs, totalisant 58 et 54 victoires et distançant de loin leurs suivants immédiats Duffourc, Mayer et Adèle.

En ce qui concerne les jockeys, Parfremont a un avantage marqué

comme nombre de victoires (87) sur Alec Carter (71), mais, malgré quelques périodes assez prolongées de repos obligatoire dues à des chutes plus ou moins sérieuses, il a monté beaucoup plus souvent que son rival. Après eux, les plus favorisés ont été W. Head (62), Powers (59), Berteaux (49) et F. Williams (44).

## A NOS ABONNÉS

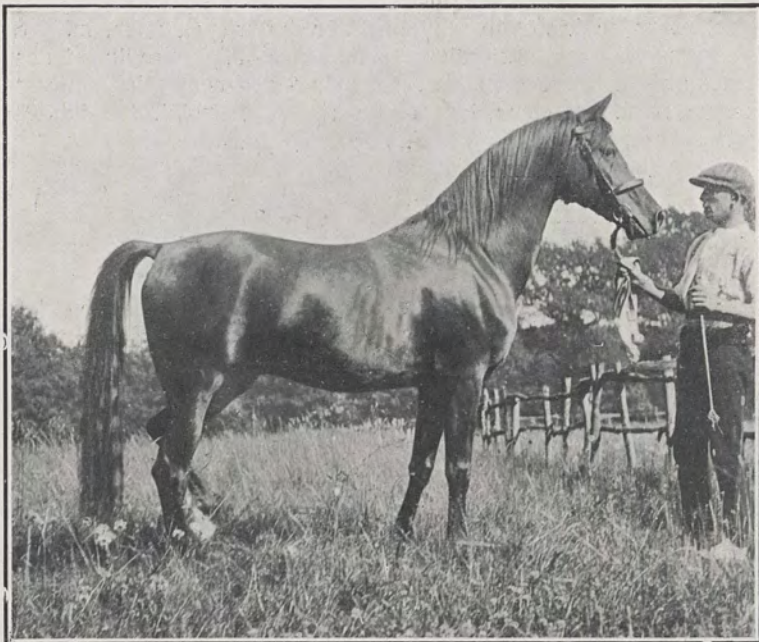
L'échéance de janvier étant une des plus fortes de l'année et les services de la poste étant assez encombrés à cette époque, nous prions ceux de nos abonnés dont l'abonnement prend fin à cette date de vouloir bien nous faire parvenir le plus tôt possible leur renouvellement : pour la France, 32 francs ; pour l'étranger, 40 francs.



1 ET 2. M. M. DESCAZEUX, TROISIÈME DES PROPRIÉTAIRES GAGNANTS AVEC 236.845 FR., ET SON ENTRAINEUR ADELE  
3. L'ENTRAINEUR MAYER, TROISIÈME

DES ENTRAINEURS GAGNANTS ET SON JOCKEY BERTEAUX. — 4. W. HEAD, TROISIÈME DES JOCKEYS GAGNANTS AVEC 62 VICTOIRES  
5. M. GOUTTENOIRE DE TOURY, J. BARA, UN DE NOS MEILLEURS APPRENTIS D'OBSTACLES ET L'ENTRAINEUR BARA APRÈS UNE CHUTE  
6. POWERS, QUATRIÈME DES JOCKEYS GAGNANTS AVEC 59 VICTOIRES





THE YADEMAK, ÉTALON ALEZAN, ARABE PUR, DE RACE KOHEILAN-JELLABI  
NÉ EN ÉGYPTE EN 1902, IMPORTÉ EN ANGLETERRE EN 1904



RIJM, ÉTALON ALEZAN, ARABE PUR, DE RACE KOHEILAN-RODAN  
NÉ A CRABBET-PARK EN 1901, DESCENDANT D'UNE JUMENT ANAZEH

## LA RACE ARABE

(Suite et fin.)

IL y a dans l'élève des chevaux arabes un point qui doit toujours différer de l'élève des autres espèces de chevaux. Le cheval arabe a, grâce à la pureté de son sang, un type particulier auquel ne dérogent pas ses descendants et les défauts accidentels qu'on observe chez le père ou la mère, ou chez tous les deux, ont peu de chance de se reproduire ; le rejeton revient facilement au type de la race.

M. Roger Upton donne une magnifique description du Koheilan qui vaut, elle aussi, la peine d'être reproduite en partie, car le *beau koheilan a toujours les mêmes caractères*. Sur quelques points, elle diffère de celles données par les hippologues français, Hamont, Prince et Vallon et par l'auteur allemand, le comte Wrangel.

La première chose qui frappe chez le vrai cheval arabe, c'est sa *grande longueur générale*. On voit qu'il est fait pour la course. On est saisi ensuite par l'ensemble des caractères de sang ou de noblesse de race. La tête n'est pas particulièrement petite ou courte ; les os du front et, au-dessus, les os pariétaux sont forts et souvent proéminents et les vastes dimensions de la cavité cérébrale contribuent à donner à l'animal une physionomie et une expression presque humaines. Les orbites de l'œil, très beau et très brillant, se montrent grandes et saillantes, les paupières fines et les cils longs et soyeux. Le museau est d'une finesse remarquable, les lèvres sont longues et minces, la supérieure bien découpée, l'inférieure petite, serrée, élégante. Le naseau, à l'état de repos, est allongé, gracieusement roulé, mais

quand le cheval est en mouvement ou excité, il s'ouvre très grand et donne un aspect hardi et carré à cette partie de la tête. Les branches de la mâchoire inférieure, nette et forte près du cou, ont un large écartement. Les os des joues sont vigoureusement découpés. Lorsque les oreilles, pointues, bien dessinées et bien placées, se redressent, elles se tournent en dedans d'une façon particulière, ce qui est considéré comme une grande beauté et un signe important de haute race.

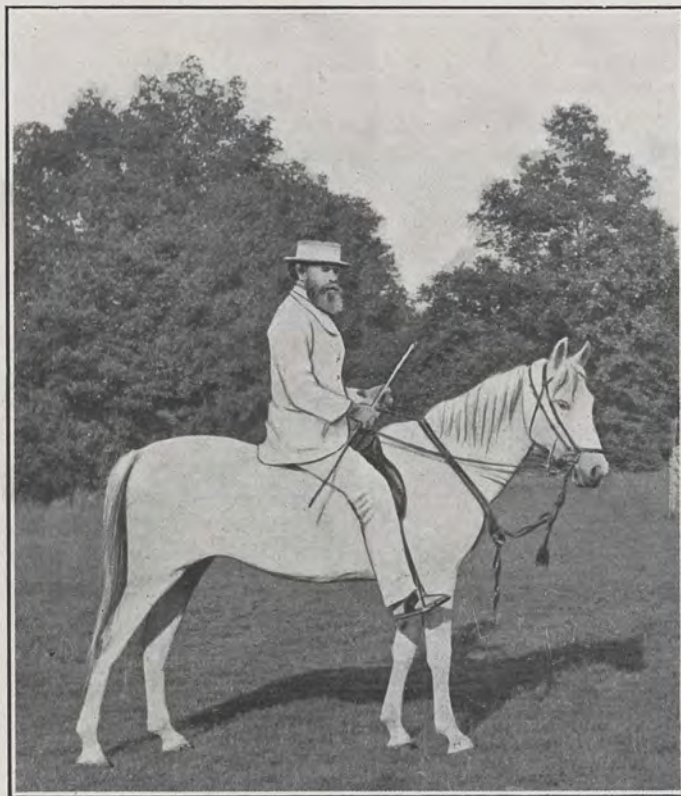
L'encolure est musculeuse, légère, d'une longueur moyenne et son bord supérieur décrit une courbe élégante. L'attache de la tête est des plus gracieuses. Le garrot, assez haut mais pas trop mince, se porte très en arrière. Le dos se montre court, le rein puissant, la croupe haute, la queue bien attachée. Les quartiers sont longs et forts ; les fessiers musculeux, sans être gros, les cuisses descendues, les jarrets bien dirigés, grands et près de terre. Les épaules longues et inclinées, les bras allongés et garnis de muscles denses. Les canons sont courts, le boulet large, les tendons et les ligaments gros et bien attachés, les paturons longs, forts, inclinés et souples, les pieds ouverts et plutôt bas que hauts aux talons.

Le cheval arabe a un beau coffre ; la poitrine est profonde et vaste et les côtes *arquées*. Il est court en dessus, mais long en dessous et il couvre un grand espace de terrain.

Le crin est soyeux et la peau, très fine, se voit à travers les poils plus que chez les autres chevaux d'un sang estimé. Le train de derrière, à partir de la hanche jusqu'aux talons, a beaucoup de longueur et cette longueur indique la supériorité de race et la noblesse. L'animal a un grand courage, un tempérament nerveux et s'excite facilement.

Au sujet de la tête de leur cheval, les Arabes tiennent tout particulièrement à trois points :

Le « djebbeh », qui est une conformation des os frontaux et pariétaux, doit être très prononcé et très



SHIEHA, JUMENT BLANCHE, ARABE PUR, DE RACE HANDAMI-SIMRI  
NÉE A CRABBET-PARK EN 1889  
DESCENDANT D'UNE JUMENT ACHETÉE DANS LE NEDJD



grand; chez la jument il se montre encore plus saillant que chez le cheval.

Le « mitbeh » est l'ondulation gracieuse de la trachée-artère à l'endroit où elle passe sous les maxillaires; il donne un beau maintien à la tête et lui permet de s'étendre presque sur la même ligne que le cou.

Les oreilles, pour être parfaites, doivent être tournées en dedans. Chez les juments, elles sont plus longues et plus ouvertes; chez le cheval, plus petites et plus droites.

Il y a quelques autres caractères qui méritent aussi de fixer l'attention.

En général, la pointe du jarret est forte et saillante, souvent au point de faire supposer tout d'abord qu'elle a grossi par suite d'accident. Le tendon descend bien et est en quelque sorte détaché du jarret, à l'articulation duquel il donne une netteté remarquable.

On est également frappé du développement du boulet, des paturons et des pieds, qui sont irréprochables. Dans toutes ces articulations, il y a un mélange

de force et de souplesse propre au cheval arabe et qui lui permet de galoper dans une pente aussi aisément que sur un terrain plat.

Quoique la jambe de derrière de ce cheval soit plus forte au-dessous du jarret que la jambe de devant ne l'est au-dessous du genou, il n'y a pas entre la postérieure et l'antérieure une différence aussi grande que chez les pur sang anglais.

La longueur de la hanche et du train de derrière paraîtrait peut-être excessive si cette longueur n'était compensée par le bel équilibre

du cheval et l'admirable symétrie des autres parties, qui font de l'arabe un animal parfait.

On ne trouve naturellement pas ces caractères, réunis et dans leur perfection, chez tous les Koheilan, mais on les rencontre chez quelques-uns; tous néanmoins les possèdent à un degré plus ou moins accusé.

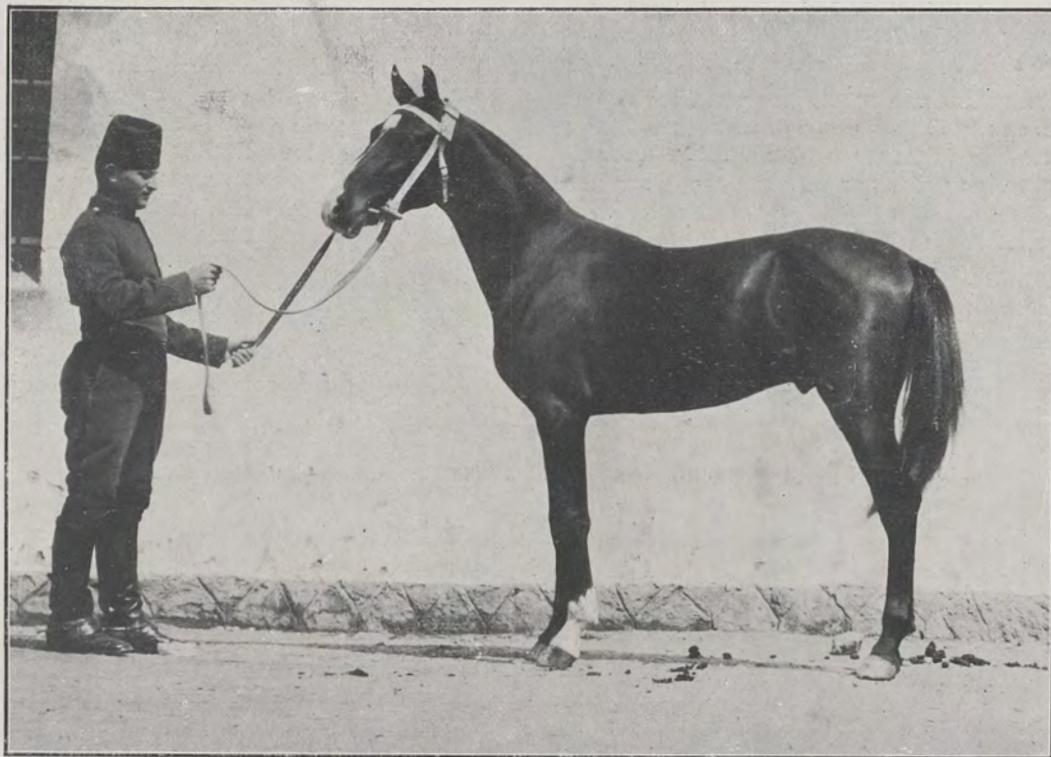
La tête du cheval anazeh ressemble à celle du daim (dont il a aussi la forme carrée de la hanche). Les os du nez sont en effet concaves, indice, dit-on, d'un caractère violent et il faut reconnaître que, en raison de son énergie, le Koheilan ne montre pas toujours le douceur d'un agneau.

La taille des chevaux, dont le capitaine Roger Upton a donné une description détaillée, variait de 1 m. 45 à 1 m. 49 et dans le désert, au campement des Sebaa, le bai était la couleur la plus commune; venaient ensuite l'alezan, le gris et enfin le bai-brun.

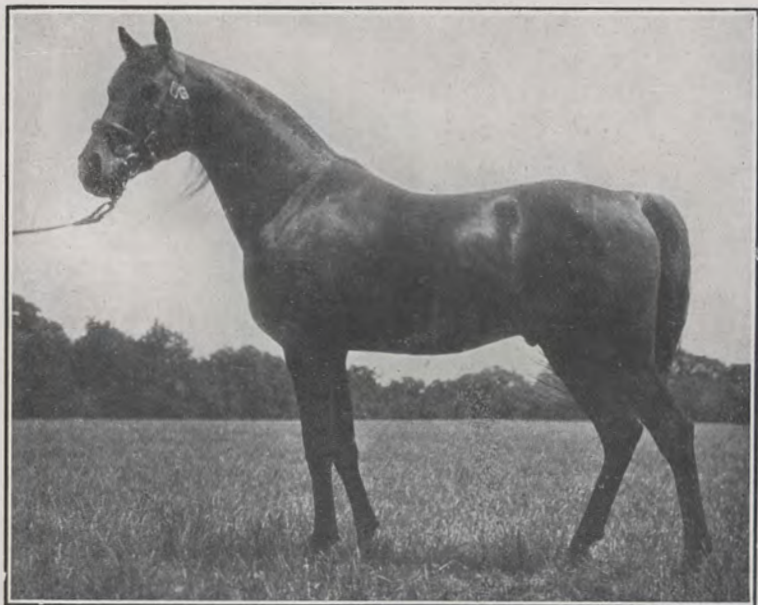
De nos jours, d'aussi beaux animaux se voient rarement en Orient, mais il en existe cependant encore

beaucoup qui sont purs. Or, la première des conditions à rechercher dans l'arabe est, nous le répétons, la pureté de l'origine. C'est même là la seule raison d'être de son emploi. A cet arabe, fût-il de second ordre, on peut pardonner quelques défauts de conformation qu'on ne saurait pardonner à des demi-sang. Chez lui, ils n'ont pas la même importance et ils sont rachetés par des qualités de l'ordre le plus élevé.

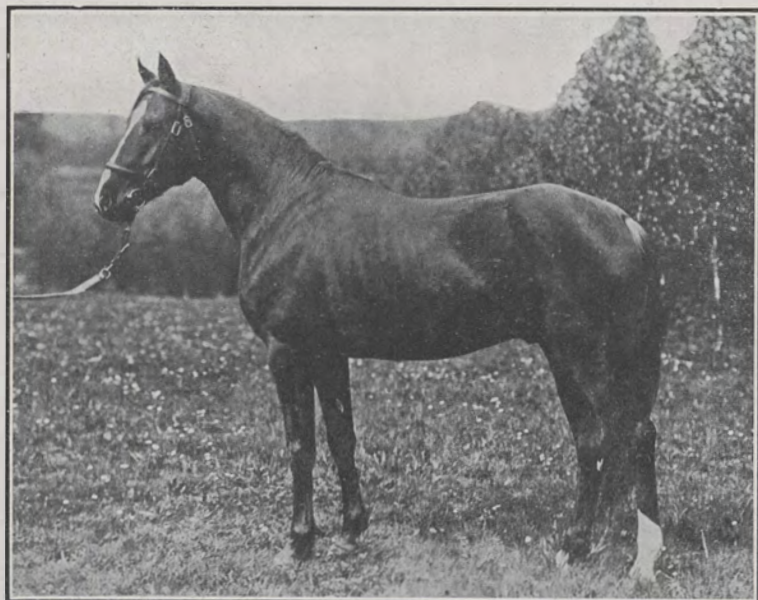
G. B.



ÉTALON PUR SANG ARABE DU DÉPÔT D'OUJDJA



ASTRALED, ÉTALON BAI BRUN, ARABE PUR, DE RACE ABEYAN-CHERRACK  
NÉ A CRABBET-PARK EN 1900  
DESCENDANT D'UNE JUMENT ACHETÉE AUX ANAZEH



RIFAAT, ÉTALON ALEZAN, ARABE PUR, DE RACE KOHEILAN-RODAN  
NÉ A CRABBET-PARK EN 1904  
DESCENDANT D'UNE JUMENT ACHETÉE AUX ANAZEH





L'HIPPODROME DE NAVARRE, A ÉVREUX, AVANT UN CROSS-COUNTRY MILITAIRE

## LES CROSS-COUNTRY MILITAIRES EN 1913

LA Société des Steeple-Chases de France a presque complètement réalisé cette année le programme qu'elle avait élaboré en 1907, d'accord avec le Ministère de la Guerre, pour la diffusion des cross-country militaires et leur répartition raisonnée à portée des principales garnisons de cavalerie.

On avait alors prévu la création d'une soixantaine de ces épreuves spéciales ; 58 ont été disputées au courant de l'année qui s'achève et il convient, devant les résultats obtenus, dont on ne saurait trop féliciter la Société des Steeple-Chases, de faire un rapide exposé de l'œuvre aujourd'hui accomplie.

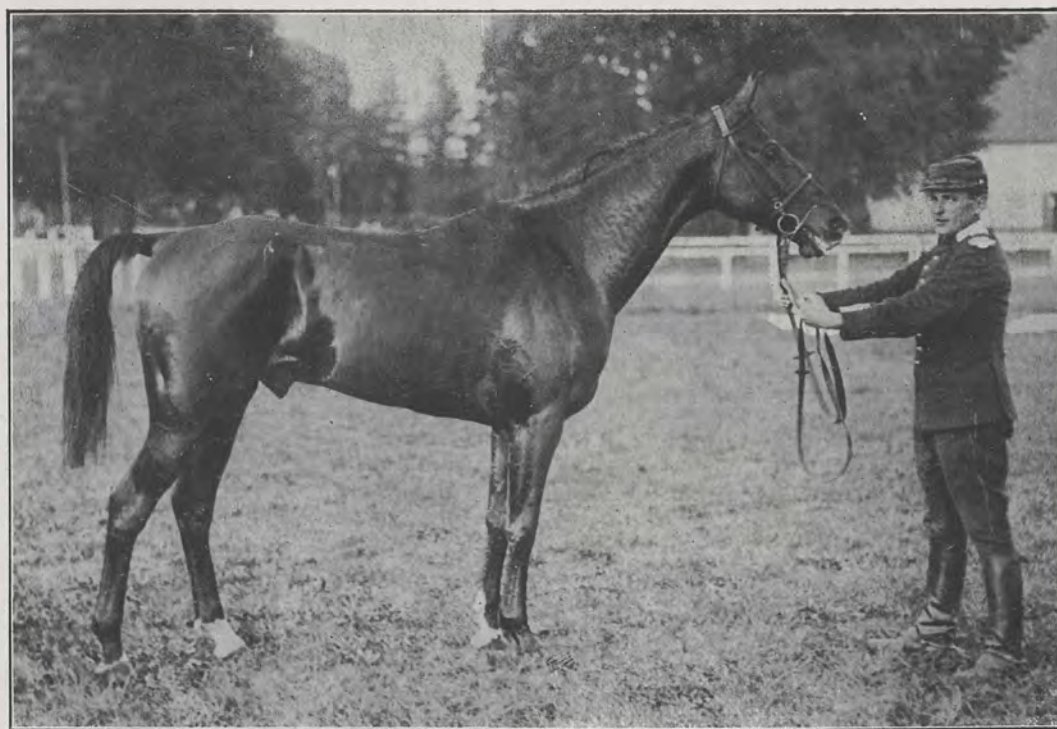
C'est, à vrai dire, en 1906 que les cross-country militaires furent créés par la Direction de Cavalerie et c'est au général Dubois, alors Directeur, que revient l'honneur d'en avoir rédigé le règlement et préparé l'exécution ; il y avait beau temps d'ailleurs que l'on réclamait des épreuves de ce genre : le lieutenant-colonel Blacque-Belair, alors capitaine-écuyer à Saumur, en avait posé nettement les principes dans son opuscule *Ludus pro patria*, dont les pages vibrantes d'entrain cavalier ont servi de base aux remaniements successifs du règlement des courses militaires.

Dès 1907, quelques sociétés de province, notamment Evreux, Verrie-Saumur, Compiègne, Dinard,

Dôle et Verdun, adoptant sans tarder les conditions des nouvelles épreuves, les faisaient de suite figurer à leur programme, et le 26 mai 1907 le lieutenant Bossut, montant Sédusant, au lieutenant Lancrenon, gagnait le premier cross-country militaire couru à Verrie-Saumur.

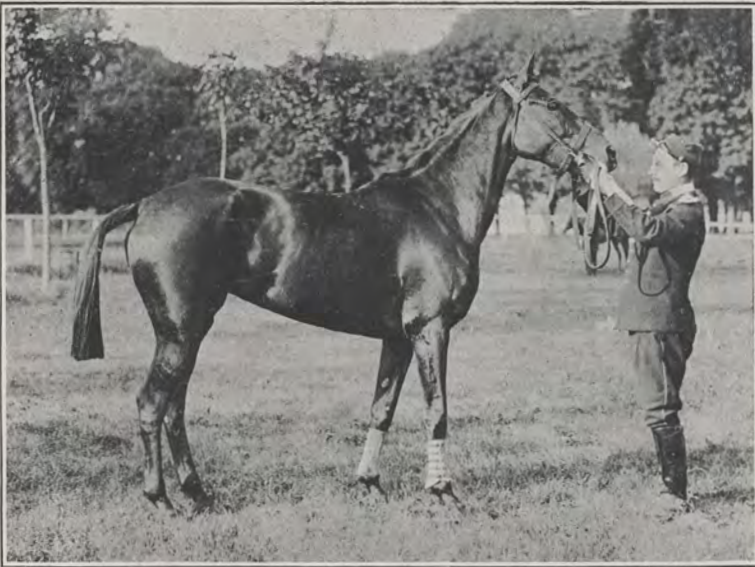
En 1908, la Société des Steeple-Chases de France, qui n'avait d'abord fait qu'homologuer le règlement rédigé par l'autorité militaire, préparait, d'accord avec le Ministère de la Guerre, un plan d'ensemble dont l'exécution complète devait se répartir en cinq ou six années et qui comportait un double but également profitable aux intérêts de notre cavalerie : tout d'abord assurer le développement rationnel des cross-country militaires, en les répartissant entre les

sociétés disposant de terrains convenables et à proximité des principales garnisons de cavalerie ; ensuite, et plus spécialement, favoriser l'élevage des bons chevaux d'armes : on sait, en effet, que ces épreuves sont réservées à certains chevaux de demi-sang réunissant des conditions spéciales<sup>1</sup> déterminées ; c'est en cela que la Société des Steeple-Chases faisait vraiment œuvre utile et patriotique, puisqu'en attribuant des primes aux naisseurs des chevaux vainqueurs, elle prenait à son compte d'importants encouragements directs à l'élevage du bon

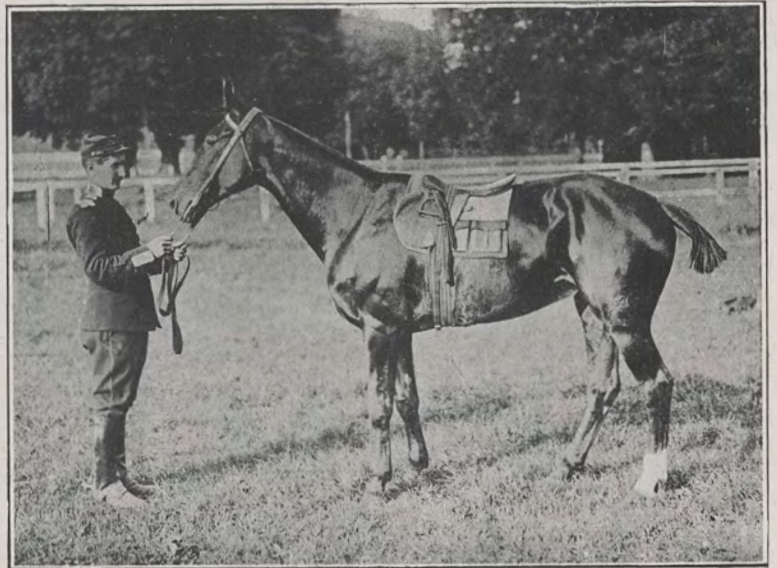


GIL BLAS VI, BAI, PAR DECORUM, ANGLO-ARABE ET ALBERTINE, DEMI-SANG  
APP<sup>t</sup> AU LIEUTENANT DE SAINT-DIDIER, GAGNANT DU CROSS-COUNTRY HORS CATÉGORIE, D'ÉVREUX





SURPRISE V, JUMENT BAIE, PAR MARGAUX ET IRMA, 1/2 SANG  
APPARTENANT AU LIEUTENANT DE LA BRUNETIÈRE  
GAGNANTE A PONT-A-MOUSSON ET A BOULOGNE-SUR-MER



URNE, JUMENT BAIE, PAR HAM ET QUOIFFURE, 1/2 SANG  
APPARTENANT AU LIEUTENANT ALLIER  
GAGNANTE A ÉVREUX

cheval de cavalerie; en 1908, le budget des cross-country militaires de la Société des Steeple-Chases comportait 18.800 francs (dont 13.500 fr. pour les vainqueurs et 5.300 fr. pour les naisseurs); en 1913, ce même chapitre des cross-country militaires s'est chiffré par la somme respectable de 120.000 francs (dont 81.000 fr. pour les vainqueurs et 39.000 pour les naisseurs).

Préparée et encouragée aussi généreusement, cette nouvelle forme de sport militaire devait rapidement réussir. Aussi dès 1908 l'élan était donné et après une campagne comportant 22 cross-country, le 4 octobre de cette même année le premier cross-country hors catégorie, ré-

ANNÉES	1 <sup>re</sup> CATÉGORIE			2 <sup>e</sup> CATÉGORIE			HORS CATÉGORIE			TOTAL GÉNÉRAL
	Société des Steeple-Chases	Sociétés particulières	Total	Société des Steeple-Chases	Sociétés particulières	Total	Société des Steeple-Chases	Sociétés particulières	Total	
1907.	»	6	6	»	6	6	»	»	»	12
1908.	9	2	11	3	8	11	1	»	1	23
1909.	10	10	20	3	10	13	1	»	1	34
1910.	14	8	22	6	6	12	2	»	2	36
1911.	14	8	22	6	10	16	2	»	2	40
1912.	26	4	30	10	3	13	3	»	3	46
1913.	34	3	37	15	2	17	3	1	4	58

RÉCAPITULATION DES CROSS-COUNTRY MILITAIRES  
DEPUIS LEUR CRÉATION.

servé aux seuls vainqueurs de cross-country de 1<sup>re</sup> ou de 2<sup>e</sup> catégorie, était disputé sur le merveilleux parcours de Navarre. Cette innovation ne fut rien moins qu'un triomphe; le choix de l'hippodrome d'Evreux et de son hardi parcours de 6.500 mètres, le plus complet et le plus pittoresque avec ses 44 obstacles naturels aussi variés qu'imprévus, eut le don d'enthousiasmer concurrents et spectateurs. Douze chevaux prirent le départ, onze terminèrent le parcours, Ibérie, montée par le lieutenant Cariou, l'emportant devant Polite, au capitaine Deremetz, et Littérateur, au lieutenant de Fraguier. Que de progrès réalisés depuis cette première grande épreuve !



LA TRAVERSÉE DE L'ITON DANS LE CROSS-COUNTRY HORS SÉRIE, DISPUTÉ SUR L'HIPPODROME DE NAVARRE



Mieux que toute autre démonstration d'ailleurs, le tableau ci-devant témoigne du développement des cross-country militaires et marque la place importante qu'ont pris ces épreuves dans les programmes des Sociétés de province : il indique en même temps aussi que les initiatives privées se sont peu à peu effacées devant la générosité de la Société des Steeple-Chases ; seules, en effet, les Sociétés de Chalamont, d'Evreux et de Vittel ont en 1913 maintenu à leur budget particulier les allocations réservées à des cross-country militaires : il est à souhaiter que leur exemple soit plus suivi, car, on ne saurait trop le répéter, toute Société de province peut inscrire à son programme un cross-country militaire en lui attribuant l'allocation ordinaire d'un military de 1<sup>re</sup> ou de 2<sup>e</sup> série ; les programmes de cross-country recevront toujours l'approbation ministérielle *sous la seule réserve que les conditions autres que celles relatives au montant des prix soient respectées.* Rien ne s'oppose donc à ce qu'une Société particulière, amie du bon sport et de l'armée, soucieuse de corser son programme d'un précieux élément d'intérêt, lui ajoute une de ces courses si appréciées du public et si en faveur auprès de nos officiers.

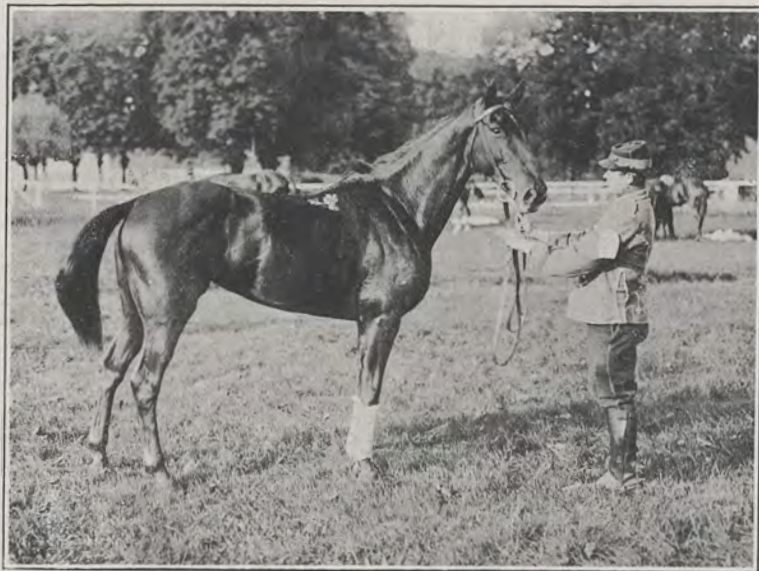
La saison qui s'achève fut donc particulièrement brillante ; elle vit le nombre de ces épreuves porté à 58, se décomposant comme suit :

4	cross-country hors catégorie ;
37	— de 1 <sup>re</sup> catégorie ;
17	— de 2 <sup>e</sup> catégorie.

Ces 58 épreuves, échelonnées du 29 avril au 19 octobre et disputées sur les hippodromes de 39 villes différentes, mirent en ligne l'incroyable total de 475 chevaux, soit une moyenne de près de 9 partants par course.

Les quatre cross-country hors catégorie donnèrent les résultats suivants : Le premier, disputé à Vittel, revint à Nabab IV (lieutenant Argueyrolles) ; Grillon IV, au capitaine Bossut, s'adjugea le second, couru à Verrie-Saumur ; le troisième, qui eut à nouveau Vittel pour théâtre, vit triompher Faquin II (lieutenant d'Arras). La dernière épreuve enfin, disputée sur l'hippodrome de Navarre, se termina par la victoire de Gil Blas VI, au lieutenant de Saint-Didier.

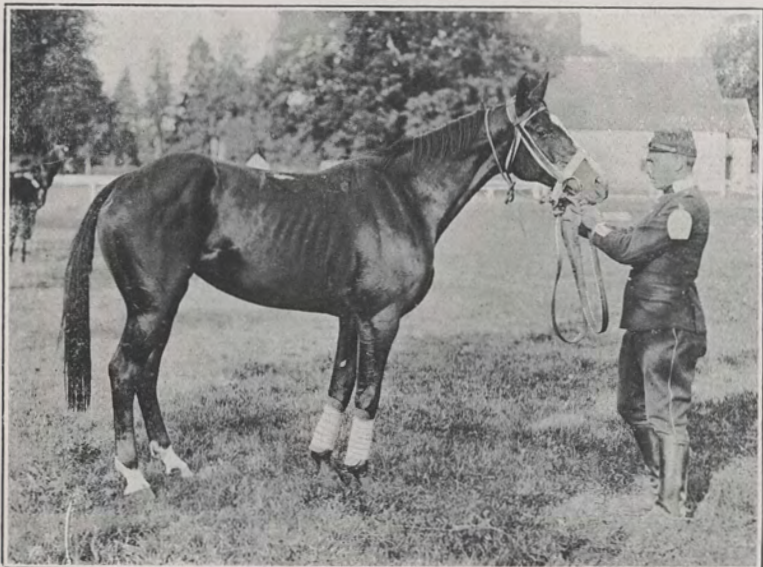
Le programme de la Société des Steeple-Chases de France est, on le voit, cette année presque complètement réalisé. Les épreu-



DEMI-TOUR, J<sup>1</sup> AL., PAR GOURNAY OU CHANDERNAGOR ET VOYAGEUSE, 1/2 S. APP<sup>t</sup> AU LIEUTENANT DE VANDIÈRE, GAGNANTE A DINARD



LE PASSAGE D'UN GUÉ LORS D'UN CROSS-COUNTRY A EVREUX



ÉTOILE FILANTE VI, J<sup>1</sup> AL., PAR MONTIGNY ET PRINCESSE, 1/2 SANG APP<sup>t</sup> AU LIEUTENANT DE MAISTRE, GAGNANTE A SAINT-OMER

ves organisées sont réparties à peu près également, à portée des principales garnisons de cavalerie et l'officier, à quelque région qu'il appartienne, peut aisément en disputer plusieurs sans grands frais. Disputés pour la plupart sur des parcours de gros obstacles, ces cross-country militaires confirment à l'heure actuelle les principales raisons qui ont dicté leur création et contribuent à développer chez nos officiers la science de la course en même temps qu'ils servent à maintenir les saines traditions de l'équitation d'extérieur. Au point de vue élevage, le résultat n'est pas moins satisfaisant : le nombre croissant des concurrents, leur qualité, le modèle de la plupart d'entre eux, indiquent bien que les conditions imposées portent leurs fruits et que nos éleveurs sont capables de produire le cheval dont la

cavalerie a besoin ; concurremment avec l'œuvre salutaire entreprise par la Société du Cheval de Guerre, les cross-country militaires ont ramené à l'étalon de pur sang de croisement une clientèle de bonnes juments qui, il y a quelques années encore, l'avait complètement abandonné et la production générale du cheval de selle et du cheval de cavalerie en a ressenti les bienfaisants effets.

La Société des Steeple-Chases de France trouve, dans le triomphe de ces cross-country, la juste récompense de l'impulsion intelligente et pratique qu'elle donne ainsi à l'élevage. On ne doit voir là d'ailleurs que le développement normal de la pensée et du programme patriotiques qui ont présidé à la formation de la Société : *protéger l'élevage du cheval de selle au moyen des courses à obstacles.*

On s'est étonné que la formule de qualification des cross-country militaires n'ait pas encore suivi les évolutions de la formule de la Société du Cheval de Guerre qui a admis cette année, dans ces concours, tous les chevaux de demi-sang comptant au moins un auteur de pur sang dans leurs six ascendants directs. Sans doute y a-t-il dans cette évolution intéressante une indication d'avenir dont la Direction de Cavalerie et la Société des Steeple-Chases pourront s'inspirer quand elles jugeront le moment opportun. On ne saurait s'étonner, en tout cas que procédant avec une sage précaution, elles réservent encore pendant quelque temps les encouragements dont elles disposent à une formule d'élevage très intéressante et qui n'a pas encore atteint son entier développement.





1. DÉPART D'UNE ÉLIMINATOIRE DU GRAND PRIX DE SAINT-CLOUD  
2. M. G. D'ANNUNZIO ET SON CHIEN WHITE CELT

### COURSING

## Le Grand Prix de Saint-Cloud

D'ABORD un coup d'œil en arrière. Lorsque, le 26 octobre 1910, le Greyhound-Club tenta son premier essai de coursing sur l'ancien hippodrome de la Chapelle-en-Serval, il y eut plus d'un sportsman pour douter de la réussite d'une tentative qui avait devant elle le spectre des échecs passés. On ne pouvait croire que là où le regretté sportsman qui s'appelait de Sauvenière avait dû reculer devant l'insuccès, d'autres pourraient avancer, au contraire, sous la conduite du succès. Personnellement nous ne doutions pas. Si nous avons pu, dans les colonnes mêmes de ce journal, formuler quelques critiques à l'égard des premiers détails d'organisation, nous avons toujours cru à l'avenir du coursing ainsi renouvelé, parce qu'en matière de sport canin, nous avons déjà vu, en ces dernières années, s'accomplir d'aussi nombreux et d'aussi rapides progrès qu'il eût été vraiment extraordinaire que celui du greyhound en fût écarté.

Des améliorations diverses ayant été immédiatement apportées, dans l'aménagement des différentes installations du terrain, des chiens de réelle valeur ayant été importés, des lièvres suffisamment vigoureux et agiles ayant été mis en course, le sport tenta aussitôt quelques

nouveaux amateurs. Une réglementation sévère, appliquée très rigoureusement, devait bientôt lui donner la sincérité qui en est la garantie et, ainsi parties, les choses devaient aller bon train.

Elles nous conduisirent au Tremblay. De l'arrivée du Greyhound-Club de France sur ce terrain magnifique datent son essor et sa prospérité. C'est là que nous connûmes les plus belles journées de sport à l'époque de ses nouveaux débuts. C'est là aussi que nous

acquîmes la certitude de sa vitalité et la conviction qu'il irait loin. Toujours la liste des propriétaires s'allongait. Aux concurrents de la première heure qui, insuffisamment vaillants et incomplètement entraînés, avaient pu ne pas nous enthousiasmer, succédaient des sujets dont quelques-uns remarquables haussaient la moyenne excellente jusqu'à un niveau honorable. Des épreuves très dures se disputaient tous les quinze jours. Quelques-unes enfin devenaient classiques dès leur inscription au programme. La Coupe de Fontenoy est de ce nombre. Mieux que toute autre explication, le fait que l'an dernier deux illustres propriétaires anglais passèrent spécialement le détroit avec quelques-uns de leurs meilleurs chiens pour venir nous l'enlever, en quoi ils réussirent d'ailleurs, montrera le prix qu'en Angleterre même on attache à ce trophée.

Voilà le Greyhound-Club de France installé aujourd'hui à la Fouilleuse. Du Prix du Début, à la Chapelle-en-Serval, au Grand Prix de Saint-Cloud, quel bond prodigieux, quelle incroyable avance!

Qui nous aurait dit, il y a



BARONET, CHIEN DE DEUXIÈME SAISON, PAR BACHELOR'S ACRE HORS DE WISTARIA  
APPARTENANT A M. P. GEOFFROY-CHATEAU  
GAGNANT DU GRAND PRIX DE SAINT-CLOUD



quatre saisons à peine, qu'un jour viendrait prochainement où le gagnant d'une épreuve toucherait plus de deux mille six cents francs, tandis que plus de sept cents francs reviendraient au second, nous aurait certainement fait sourire. Ce sont cependant les allocations qui, en même temps que la valeur des concurrents et le sport auquel ils se sont livrés, ont fait du Grand Prix de Saint-Cloud la plus magnifique épreuve qu'ait encore jamais donnée notre Greyhound-Club de France.

Trente-deux concurrents avaient été engagés. Trente et un se présentèrent au départ. Il ne faut pas voir dans ce chiffre le seul succès du nombre. Il y a mieux, il y a cette assurance que nous possédons actuellement en France trente-deux greyhounds susceptibles de figurer dans une épreuve aussi difficile et aussi dure qu'elle soit. La Waterloo Cup n'en rassemble pas plus de soixante-quatre, nombre limité sans doute, mais dans la comparaison entre les deux chiffres ne peut-on pas voir l'assurance que nous sommes dans la meilleure voie et qu'il suffit de continuer nos efforts dans le même sens pour que bientôt, en France, nous soyons en mesure de lutter à chance égale contre les Anglais et de les battre au besoin, comme en beaucoup d'autres sports? Car il y a, à ce que je viens d'avancer, une raison toute naturelle et toute évidente. On ne va plus au coursing, actuellement, comme on y allait autrefois, au petit bonheur, laissant au hasard et à la chance le soin de fléchir la victoire. On y va aujourd'hui, préparé à lutter avec tous les moyens dont on dispose, ayant fait pour cela tout le nécessaire, avec des armes, c'est-à-dire avec des chiens entraînés, en forme, en muscles et pleins de courage. Il faut, pour triompher, se montrer vraiment le meilleur, et de tous les concurrents qui disputent une épreuve de l'importance du Grand Prix de Saint-Cloud, on ne peut pas dire qu'un seul fasse pitoyable figure sur le terrain. C'est là une preuve encore du sérieux avec lequel les propriétaires ont compris le sport et une manifestation heureuse de l'enthousiasme qu'il a su développer en eux.

Les trente et un concurrents partis appartenaient tous à des chenils connus, très réputés pour la plupart, tandis que les chiens eux-mêmes étaient presque tous des lauréats des années précédentes ou bien avaient fait de bons débuts cette saison. Mmes Paul Lillaz, Jean Hubin, de Goloubeff, C. Fabens, Milles Harlachol, MM. André



ARCHER, CHIEN DE DEUXIÈME SAISON, PAR SUCH A MIRACLE HORS DE GAILIC  
A M<sup>me</sup> J. HUBIN, RUNNER-UP DU GRAND PRIX DE SAINT-CLOUD



PRATT'S FAVOURITE, CHIEN DE PREMIÈRE SAISON, PAR WETHERBY  
HORS D'HIPPY GIRL V, A M<sup>lles</sup> HARLACHOL  
GAGNANT DE LA POULE DE SAINT-CLOUD

Lazard, major Fontenoy, Robert Brossette, P. Geoffroy-Chateau, Marcel Boulenger, Gabriele d'Annunzio sont des noms bien connus des habitués de nos réunions de coursing. Chacun y avait amené son meilleur sujet, bien décidé à soutenir vaillamment ses couleurs.

L'épreuve s'annonçait donc belle. Elle le fut, en effet. Toutes les circonstances favorables, d'ailleurs, semblaient avoir été réunies pour assurer son succès. Le temps froid, mais sec et clair, était déjà précieux; le terrain, que l'on craignait de trouver dur en raison de la gelée, fut suffisamment assoupli par quelques coups de soleil pour permettre aux chiens de donner le maximum de leur effort. Il y eut bien, par-ci, par-là, quelques glissades malheureuses, mais, au total, à cette époque de l'année où l'on peut craindre les plus grosses intempéries, le terrain était encore agréable.

Le gibier lui-même se conduisit très supérieurement, il fut parfait; les lièvres bondissaient avec une rapidité foudroyante, exécutant avec une facilité surprenante les angles et les crochets multiples. Pour eux vraiment, il semblait que le terrain fût idéal et que l'air vif qui les fouettait leur donnait l'excitation nécessaire à de furieux galops. Jamais encore le Greyhound-Club ne nous avait montré du gibier de cette classe et c'est une heureuse chance pour nous, car si le sport est magnifique et émotionnant quand le lièvre se défend bien, on n'éprouve qu'une joie médiocre à voir des prises rapides sur des animaux sans vigueur. La fête fut donc complète et nous charma d'un bout à l'autre.

Toutes conditions favorables réalisées, on pouvait se dire que les meilleurs chiens triompheraient. N'était-ce pas logique? Or, voyez comme il ne faut jurer de rien, ce furent les favoris qui se firent battre au premier, puis au second tour. Après ce dernier, il n'en restait plus un seul debout, le champ était libre devant les outsiders. Outsiders est-il le mot propre à employer quand il s'agit de chiens de cette valeur? Toujours est-il que ce sont ceux sur lesquels on comptait le moins qui se maintinrent jusqu'à la fin. Car dans une liste de partants, aussi brillante soit-elle, il est toujours des sujets que l'on sacrifie à d'autres, on est, malgré soi, tenté de faire un classement et on le fait; la sélection s'établit d'elle-même suivant les idées, les goûts, les préférences de chacun et c'est ainsi que l'on est amené à désigner des favoris.

(A suivre.)

JACQUES LUSSIGNY,



CHRONIQUE SPORTIVE

H. et M. FARMAN

## Le Salon de l'Aéronautique

**N**ous continuons notre visite un peu plus détaillée des principales expositions du Grand Palais où le public a afflué nombreux depuis le premier jour.

### BRÉGUET

L'exposition de l'ingénieur Louis Bréguet comprenait :

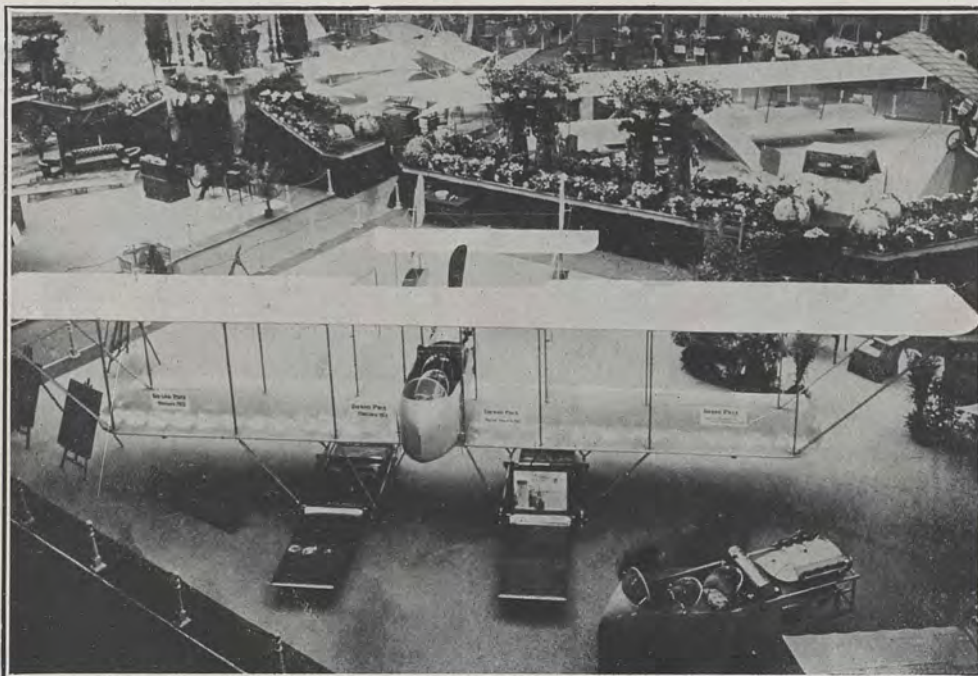
1° Un hydravion bi-place dernier modèle, du type dit HI-U2, muni d'un moteur Salmson 9 cylindres de 135 chevaux et monté sur un flotteur central : Cet appareil résulte des enseignements tirés de Deauville et de Monaco, où ces appareils ont obtenu un plein succès. Ce type, construit maintenant en grandes séries industrielles, a déjà été vendu au gouvernement français et à un nombre considérable de gouvernements étrangers. Un appareil d'ailleurs analogue à celui exposé est présenté « en action » au centre d'hydravation que la maison Bréguet vient récemment d'organiser au Havre.

2° Un fuselage du dernier type de géavion, militaire 1913, muni également du même moteur Salmson 9 cylindres que le précédent.

Ce fuselage, en partie désentoilé pour mettre en évidence les détails de cette excellente fabrication métallique, était muni d'un poste de T. S. F. spécialement étudié pour la maison Bréguet par l'importante Société française radio-électrique.

Ce poste, dont l'alternateur est commandé par le moteur au moyen d'un embrayage spécial, a une puissance voisine de 750 watts. Il peut transmettre les radiotélégrammes dans un rayon supérieur à 200 kilomètres.

Ce poste, en état de fonctionnement normal, a procédé pendant le Salon à d'intéressantes démonstrations.



LE STAND DES FRÈRES FARMAN AU GRAND PALAIS



L'HYDRAVION BRÉGUET AU GRAND PALAIS

MM. Henri et Maurice Farman avaient une importante exposition digne d'une de nos premières maisons d'aéroplanes de France.

Notons d'abord un Maurice Farman type militaire, avec fuselage entre les deux plans, pouvant enlever une charge utile de 300 kilos, à une vitesse de 100 kilomètres à l'heure, et à ses côtés le type militaire Henry Farman, à châssis surélevé, pouvant porter 275 kilos de charge utile. Deux autres H. F. peuvent, rappelons-le, porter, l'un 325 kilos, l'autre 400 à 450 kilos. Pour ce dernier modèle, la vitesse

varie de 90 à 120 à l'heure, suivant la force du moteur employé.

On remarquait également un appareil pour reconnaissances rapides d'artillerie et de cavalerie, qui peut atteindre le 110 à l'heure et monte en 3 minutes à 500 mètres. Tous les appareils Farman peuvent être blindés.

### MORANE

ET

### SAULNIER

Sous le titre : *Une formule nouvelle*, M. Saulnier, le distingué ingénieur de la maison Morane et Saulnier, a publié dans *Le Figaro*, il y a quelque temps, une profession de foi qui se résume en ces mots : les qualités du bon appareil sont fonctions de son

excès de puissance. En persévérant dans cette voie, MM. Morane et Saulnier ont obtenu une longue suite de succès, que peu de marques peuvent lui opposer.

Morane et Saulnier combattent carrément l'appareil lourd ou tangent, « dangereux et inutile ». Sont-ils arrivés à respecter leurs

idées tout en suivant le programme de la guerre ? L'avenir nous le dira, car sur le monoplan blindé d'artillerie Morane-Saulnier, on a encore fort peu d'indications. Tout ce que l'on sait, c'est qu'un appareil de ce modèle a effectué — avec succès — les essais de réception devant une commission militaire : montée à 1.000 mètres en 5 m. 55 s. à pleine charge, soit une vitesse ascensionnelle de 170 mètres à la minute; décollage en 68 m. ; atterrissage en 59 mètres; vitesse maxima : 131 kilomètres à l'heure; vitesse minima : 85 kilomètres.

On voit que ce sont de beaux espoirs.



## Une révolution par le Cyclisme

UN jeune ingénieur, M. Etienne Bunau-Varilla, vient de faire construire un dispositif nouveau qui se fixe sur une bicyclette, afin de diminuer la résistance à l'avancement, permettant, par conséquent, avec le même effort, la réa-

lisation de vitesses plus grandes que celles obtenues avec un cycliste monté sur une bicyclette ordinaire.

L'appareil, dont nous donnons ci-contre la photographie, se compose d'une carcasse grise ayant sensiblement la forme d'un poisson peu allongé recouvrant la partie supérieure de la bicyclette. A l'intérieur se trouve le cycliste dont seuls les chevilles et les pieds dépassent l'appareil.

L'avant de la carcasse a la forme d'un paraboloïde construit en feuilles minces de celluloid transparent, de telle sorte que le cycliste voit parfaitement devant lui et même sur les côtés.

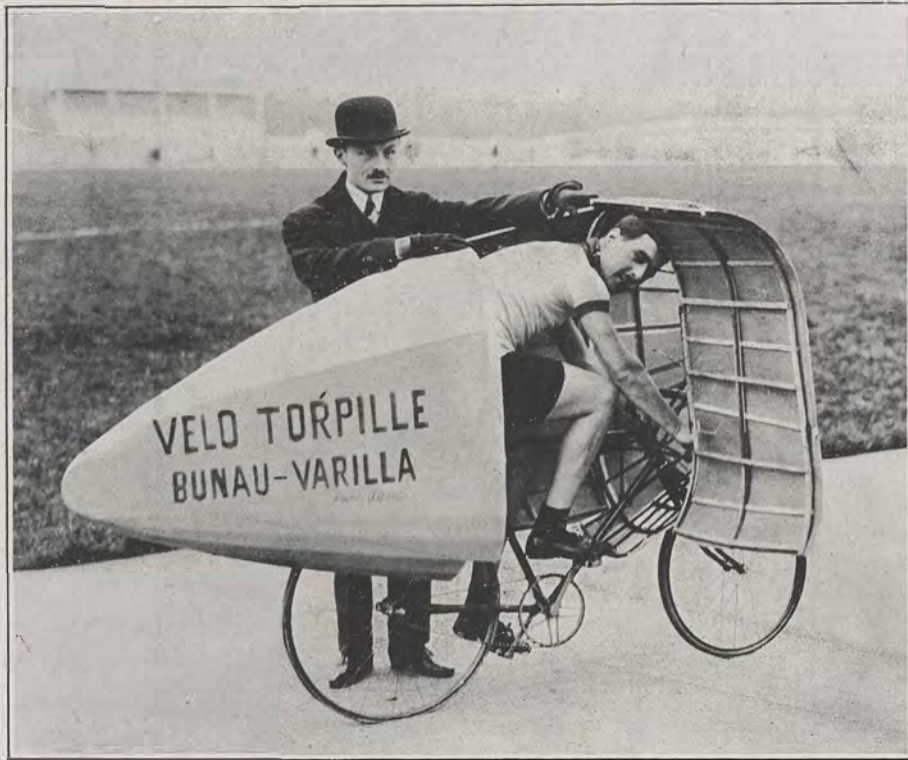
Le tout a été construit fort élégamment avec une ossature en bois courbé extrêmement rigide et la carcasse est fixée à la bicyclette par une armature en tubes qui lui fait faire corps avec la machine.

Les quelques essais réalisés jusqu'à ce jour furent, en effet, des plus probants.

Chronométré officiellement lors d'une dernière réunion du Vélodrome d'Hiver, le coureur Berthet a réussi des temps meilleurs à ceux des deux records du monde des distances sur lesquels il s'est mis en ligne, couvrant en effet le kilomètre, départ lancé, en 1' 2" 1/5 (record Dupré 1' 10" 1/5) et les 5.000 mètres départ arrêté en 5' 47" 2/5 (record 6' 37" 3/5).

On comprend tout l'intérêt de cette invention, non pas seulement à cause du cyclisme, car il ne serait, peut-être, guère agréable de voyager ainsi enfermé. Seulement on peut en déduire des formes nouvelles de voitures automobiles et d'aéroplanes.

PAUL ROUSSEAU.



LE VÉLO-TORPILLE DE L'INGÉNIEUR BUNAU-VARILLA

## Le Championnat du monde de boxe

LA dernière proposition prise par l'International Boxing Union de déposséder Jack Johnson de son titre de champion du monde de boxe poids lourds n'a pas été acceptée par toutes les nations affiliées.

Elle eut toutefois pour mérite de mettre aux prises deux des concurrents les plus qualifiés au titre : les deux nègres Sam Langford et Joë Jeanette.

Cette belle rencontre, organisée par le Wonderland Français, fut disputée le 20 décembre dernier sur le ring de Luna Park, en 20 rounds de 3 minutes, et remporta un succès des plus vifs.

Le combat, un des plus beaux qu'il nous ait été donné d'assister, se termina tout à l'honneur de Sam Langford qui, plus puissant et plus batailleur que son scientifique adversaire, s'assura facilement le meilleur aux points après avoir plusieurs fois mis son rival en fâcheuse posture.

Ce joli combat, tout à l'honneur de son promoteur, l'actif directeur du Wonderland Français, M. Vienne, avait été précédé d'un match en 10 rounds

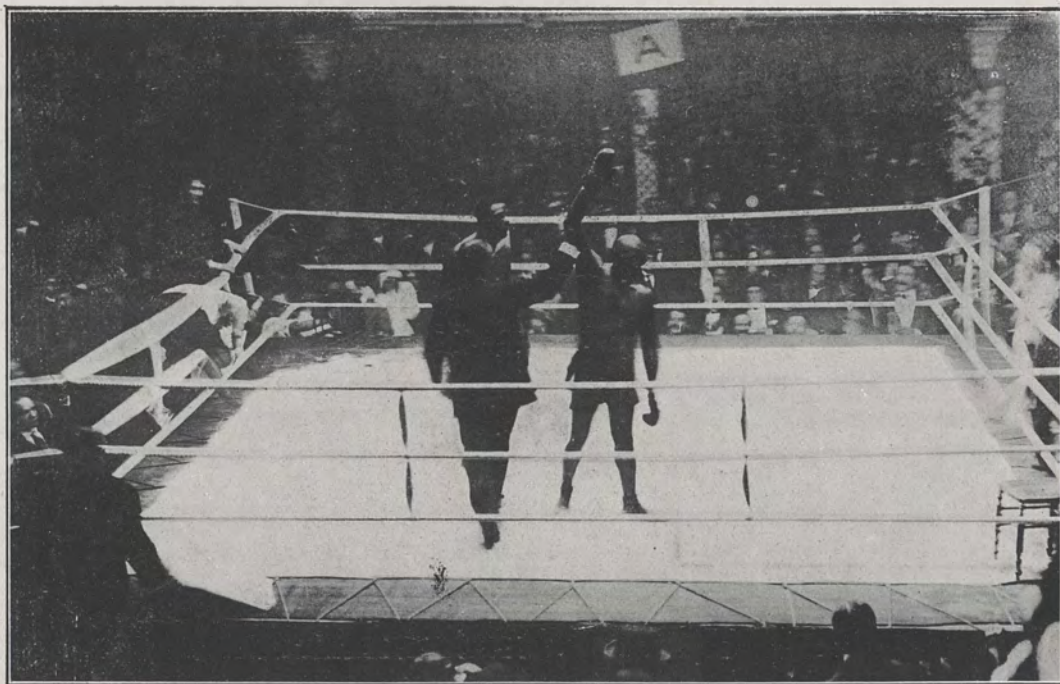
entre Jack Johnson et un autre pugiliste nègre, Jim Johnson, match qui se termina par un match nul et qui démontra que le vainqueur de Jeffries était actuellement loin de sa forme d'antan.

Quel est donc, à l'heure actuelle, le champion du monde poids lourds ? Sam Langford d'après la proposition française, ou Jack Johnson d'après la décision américaine ?

Nous serons fixés d'ici quelques jours.

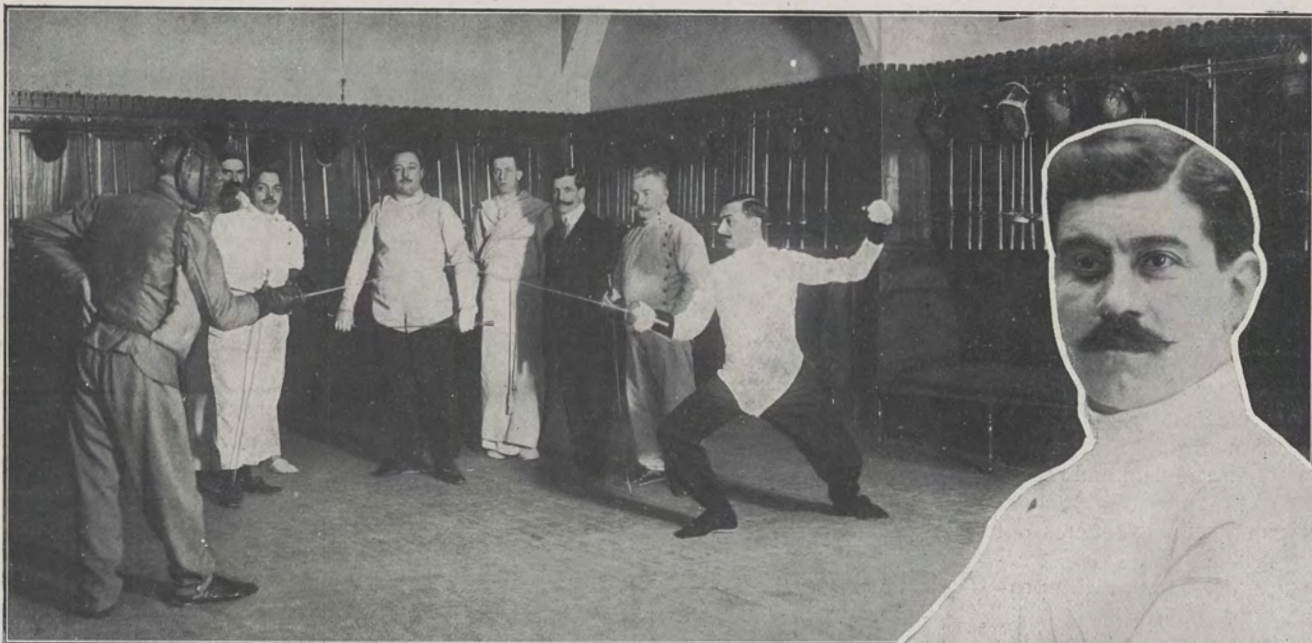
Souhaitons pourtant, afin de dissiper ce regrettable malentendu, que l'International Boxing Union décide d'opposer pour le titre, et en un délai fixé, Jack Johnson et Sam Langford, solution de beaucoup la plus sportive et qui réjouirait sans nul doute l'unanimité des sportsmen.

E. G. D.



SAM LANGFORD EST DÉCLARÉ VAINQUEUR DE JOE JEANNETTE





1. UN COIN DE LA SALLE RUE  
2. LE MAÎTRE BÉNÉTON GAGNANT DU CHAMPIONNAT DE LA SALLE RUE

### ESCRIME

## Le Championnat de la Salle Rue

Pour la première fois cette année, s'est disputé un championnat annuel au fleuret entre maîtres d'armes français, civils et militaires.

Ce championnat, qui, grâce à la générosité de M. Edmond Meunier, est doté d'un prix annuel de 2.750 francs, comporte trois épreuves :

- 1° Un tournoi entre professeurs civils ;
- 2° Un tournoi entre professeurs militaires ;
- 3° Un match entre les deux vainqueurs des tournois civil et militaire.

Ce championnat comportait un règlement sévère quant aux coups de bouton et à la tenue sous les armes ; son but étant de ranimer le goût pour les belles armes et de réagir contre tant de concours sans intérêt esthétique, — disait ce règlement ; le classement se faisait d'après le nombre et la valeur des coups de bouton. Effectivement, il était attribué à chaque coup touché un coefficient en raison de sa valeur ; ce coefficient était de 1 à 3, sa raison d'être n'apparaissait qu'au cas de barrage entre deux tireurs, ce qui semble amoindrir son importance, les assauts se disputant en réalité en six coups de bouton. Les coups touchant le buste depuis et y compris le cou jusqu'à la ligne des hanches, le bras étant plié jusqu'à la saignée, étaient valables.

De nombreux prix en espèces, un règlement logique, une excellente organisation doivent assurer au championnat « Edmond Meunier » un succès qui deviendra de plus en plus considérable.

Il mérite d'abord plus de publicité. Malheureusement, ce championnat se dispute en semaine, dans l'après-midi, et ce spectacle vraiment captivant au plus haut point n'est suivi que par quelques spectateurs. C'est dommage, en vérité. Mais pourquoi ne pas offrir au grand public ce régal sportif, plutôt que ces insipides assauts publics, so-

ques et sans résultats ? Avec quel intérêt il suivrait les matches jusqu'au résultat final. Mais, voilà ! On convoque, pour assister aux ébats de quelques amateurs de troisième ordre, des centaines de personnes dans un vaste local, et c'est presque à huis clos que se déroulent les combats de Bénéton, Rue, Testas, Alessandri, Gallet, Roger du Tranois et de bien d'autres encore ! Comme c'est logique !

Bénéton fut le champion des maîtres civils. Il remporta la victoire avec une grande facilité ; c'est tout simplement un des plus grands escrimeurs de notre temps. Edouard Rue se classe second devant maître Hugnet, toujours prêt à payer de sa personne, les maîtres Gallet et Roger du Tranois.

Dans le championnat militaire, la lutte fut acharnée et indécise jusqu'au dernier moment. La victoire échappa d'un coup de bouton au favori Testas, maître d'armes à Bordeaux, un admirable tireur, scientifique et classique. Ronnard, de Joinville-le-Pont, n'en a que plus de mérite d'arriver en tête du classement ; c'est un combattif, un lutteur. Viennent ensuite Raunier, Alessandri et Durot.

La soirée de gala, qui réunissait les cinq premiers tireurs de chaque catégorie opposés les uns aux autres, fut un régal sportif. Le programme, parfaitement composé, ne comportait que cinq assauts, mais d'une qualité rare. Les deux premiers seulement, Bénéton et Ronnard, firent un match auquel un prix de 500 francs était attribué. Les autres rencontres furent simplement des assauts courtois. C'est peut-être illogique, mais cette lacune sera, paraît-il comblée l'année prochaine, grâce à la générosité inépuisable du donateur.

Bénéton remporta l'ultime victoire sur Ronnard, qui combattit avec une énergie farouche et qui sut rendre sa défaite glorieuse. Tel fut le championnat de la Salle Rue qui, l'année prochaine, prendra, c'est certain, une ampleur considérable.

L. TRAPANI.



LE MAÎTRE RONNARD, GAGNANT DU TOURNOI ENTRE MAÎTRES MILITAIRES

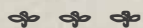


## A NOS ABONNÉS

Rappelons à nos abonnés que toute demande des primes actuelles consistant en caisses de vins de la maison A. de Luze et Fils, de Bordeaux, offertes à des prix exceptionnels, devra nous parvenir avant le 1<sup>er</sup> janvier prochain (dernier délai).

Voir aux annonces composition et prix de ces caisses.

## La Semaine Sportive



### AVIATION

Le Salon de l'Aviation a fermé ses portes.

On ne peut pas dire que le nombre des visiteurs, en dehors des journées populaires, fut innombrable ; mais il fut de qualité.

Les représentants des puissances étrangères ont pu tout à leur aise admirer l'élégance de la construction des appareils et la parfaite continuité des progrès de l'aéronautique civile et militaire.

Même, ils ont pu saluer au passage l'intrépidité de nos pilotes et la valeur d'avions exposés, dont les longues randonnées ont rempli d'étonnement le monde entier.

\*  
\*\*

A l'aérodrome Farman, à Buc, M. Winston Churchill, ministre de la Marine anglaise, a assisté à un véritable *carrousel aérien*.

Vingt-quatre appareils, formant une immense escadrille, prirent l'air, et leur pilotes se livrèrent devant le ministre émerveillé à tout un ensemble de manœuvres aussi émouvantes qu'audacieuses et concluantes.

\*  
\*\*

Signalons, à propos des Farman, l'apparition de leur nouveau catalogue, dont l'illustration est une véritable œuvre d'art.

Sous la plume de M. Pawlowski, est faite une description vivante, avec ses charmes et ses imprévus, du tourisme aérien.

Tous les appareils des frères Farman y sont passés en revue ; des conseils donnés sur la manière de devenir aviateur et des anecdotes, racontées par nos meilleurs hommes-oiseaux, sur les incidents et péripéties de leurs promenades aériennes ; le tout complété par une étude fort instructive sur leurs premiers essais et l'installation modèle de leurs usines et ateliers de Billancourt.

C'est là un catalogue à demander et à consulter.

### COURSING

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur les belles réunions données par le Greyhound-Club de France, à Saint-Cloud, les 20 et 21 décembre dernier.

Mentionnons pourtant les résultats des diverses épreuves disputées :

*Prix de Buzenval* (à réclamer). — Finale : Heart-breaker, à M. R. Sanchez, et Sweep, au major Fontenoy, partagent le premier prix.

*Grand Prix de Saint-Cloud*. — 3.000 francs de prix et une coupe.

Baronet, à M. P. Geoffroy-Chateau, bat en finale Archer, à Mme J. Hubin.

*Bourse de Saint-Cloud*. — Dutiful, à Mme C. Fabens, partage en finale avec Fortune's Wheel, à M. R. Tesserenc.

*Poule de Saint-Cloud*. — 500 francs de prix : Pratt's Favourite, à Mlles Harlachol, bat en finale Joyful, à Mme J. Hubin.

### ESCRIME

Les éliminatoires de la Coupe Féry d'Esclands ont été disputés à la Salle Rouleau. Le maître Bénétou, du Cercle d'Escrime et des Arts, s'est classé premier. C'est donc lui qui est qualifié pour disputer au cours d'un prochain assaut la Coupe Féry d'Esclands, dont le maître Rossignol est actuellement détenteur. Un prix en espèces de 600 francs est attribué à cette belle épreuve, organisée par les soins de la Société d'Encouragement de l'Escrime française.

Se sont classés ensuite : Testas, qui confirme ainsi sa valeur d'escrimeur, Raunier, tous deux maîtres militaires, et les maîtres civils Gallet, Graeffly, Andrieux, et un lot d'excellents tireurs. L. T.

### CHOSSES ET AUTRES

Ainsi que je le faisais remarquer tout dernièrement à cette même place, il n'est pas de produit plus puissant que le *Crésyl-Jeyes*, comme antiseptique et désinfectant.

Aussi puissant que le bi-chlorure de mercure et supérieur à l'acide phénique, il a cette supériorité sur tous autres produits de n'être ni toxique, ni caustique.

Il est un désodorisant de premier ordre, supprime instantanément toutes les odeurs de putréfaction et empêche la formation des gaz ammoniacaux.

Dès lors, étant donné, d'ailleurs, la facilité de son emploi, la modicité de son prix, tout le recommande à l'attention de l'élevage français pour l'assainissement de ses écuries, de ses laiteries, de ses étables, de ses porcheries, et généralement de toutes les exploitations agricoles.

Le *Crésyl-Jeyes* est souverain dans le traitement de la fièvre aphteuse, et chacun sait quel terrible mal elle est pour l'élevage quand elle s'abat sur le bétail !

Tous les entraîneurs d'écuries de courses sont aujourd'hui les clients du *Crésyl-Jeyes*, de même qu'un grand nombre de propriétaires de chenils et d'équipages de chasse.

Leurs attestations forment le livre d'or de la Société du *Crésyl-Jeyes*.

La spontanéité de ces attestations en augmente la valeur ; on y trouve le témoignage écrit de la haute efficacité et des qualités spéciales de cet excellent produit.

\*\*

La façon de donner vaut mieux que ce que l'on donne, c'est juste, mais il subsiste l'embarras du choix de la chose à donner. C'est pourquoi, las de chercher parmi la foule des objets conventionnels, tout le monde envoie du Dubonnet. On peut assurer que les souhaits et le cadeau sont partout et par tous accueillis chaleureusement.

### THÉÂTRES, CIRQUES ET CONCERTS

Athénée, 8 h. 1/2. — *Triplepatte*.

Renaissance, 8 h. 1/2. — *L'Occident*.

Variétés, 8 h. 1/2. — *L'Institut de Beauté*.

Palais-Royal, 8 h. 1/2. — *Les Deux Canards*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 1/2. — *Le Chèvrefeuille*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 1/2. — *Mon Bébé*.

Vaudeville, 8 h. 1/2. — *Le Phalène*.

Gymnase, 8 h. 1/2. — *Samson*.

Théâtre Réjane, 8 h. 1/2. — *Madame Sans-Gêne*.

Ambigu, 8 h. 1/2. — *Raffles*.

Comédie Marigny, 9 h. — *Les Anges gardiens*.

Châtelet, 8 h. 1/2. — *L'Insaissable Stanley Collins*.

Apollo, 9 h. — *Cocorico*.

Nouveau Cirque, 8 h. 1/2. — *Grand championnat de lutte*.

Cirque Medrano, 8 h. 1/2. — *Attractions*.

Olympia, 8 h. 1/2. — *Les Fanfreluches de l'amour*.

Casino de Paris, 8 h. 1/2. — *Arsène Lupin*.

Cigale, 9 h. — *Merci pour la langouste*.

Alhambra, 8 h. 1/2. — *Fragson*.

## PETITES ANNONCES

### AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Hunter français, 8 ans, très beau modèle, parfaitement mis à la selle et s'attelle, prêt à chasser, sain et net, toutes garanties d'usage et de sagesse. Prix 1.500 fr. Jack Pers, Avranches (Manche). 682

Cheval de chasse, 7 ans, 1<sup>m</sup>64, bai, très agréable et sage. Garanties. Photo. 2.200 fr. Prince de Broglie, Cuy par Argentan. 700

« Hendons Pride », Hunter irlandaise provenant des Pytchleys, rouanne cape de more, robe exceptionnelle, 5 ans, 64 ; modèle, style netteté, sagesse. Inappréciable pour qui recherche beauté et sécurité. Vaut tous prix : 3.000 fr. Comte Joseph Rochaid, « Deux-Rives », Dinard. 709

On désire échanger, contre Jument pleine 1/2 s. ou P. S. munie de ses papiers, cheval hongre de 5 ans, taille 1<sup>m</sup>64, plein service, doux et sage partout. Bureau du journal. 712

Kléber III, p. s., hong. alez., 9 ans, 1<sup>m</sup>65, fort, distingué, jolies allures, vite, gagnant plat et obstacles, adroit, gros sauteur, chasse Sologne, habitué fouet, trompe, chiens, feu ancien bien calé, sage, doux, toutes gar. 1.100 fr. M. de Charsonville, Orléans. 713

Demande : Deux chevaux de pur sang de 5 à 10 ans, 1<sup>m</sup>60 en moyenne, nets, bien membrés, de beau modèle, visible rayon rapproché. Envoyer prix et photographie Comte de Comminges, Clairoux, Compiègne (Oise). 715

Cobesse remarquable modèle, 1<sup>m</sup>55, montée, attelée, belles allures, du chic, endurance,

9 ans, essai sur place. 1.050 fr. Maurice Henry-Lepaute, château de La Taurie, Cour-Cheverny (Loir-et-Cher). 717

Jument de pur sang, 6 ans, avec papiers, 1<sup>m</sup>65, très distinguée, tendons absolument nets, qualifiée pour military, prix : 1.400 fr. — Carron, Haras de Rambouillet. 722

Janville II, 1/2 sang galopeur, bai, 4 ans, 5 victoires en 1913 sur 5 courses plat courues, 1 course obstacles 2<sup>e</sup> derrière p. s. 1.450 fr., cause léger défaut, excellent sauteur, vite et sage attelé, conduit par dame. — 3 poulinières p. s., belles et fortes, 16-11 ans, par Krakatoa, Sansonnet, Pacific, produisant bien, pleines bon'étalon p. s. 800 à 1.200 fr., liquidation. — 1 jolie poulinière 1/2 s., beau type selle, 5 ans, bonne origine,

pleine étalon p. s. 1.200 fr., affaires avantageuses de suite, juments garanties pleines. — M. Céran Maillard, Haras Tanaize, La Haye-Pesnel (Manche) 723

Régisseur, 39 ans, marié, connaissant à fond l'élevage et le dressage du cheval, très au courant de l'exploitation des bois et de la culture, demande situation dans propriété d'élevage ou de culture. Connait également l'aménagement d'une chasse et l'élevage du gibier. Nombreuses références. Libre de suite. S'adresser bureau du journal. 719

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzelier Dir.)  
4, rue du Bouloi, Paris.

**CAMPEADOR**  
PARFUM ULTRA-PERSISTANT  
**ED. PINAUD, PARIS**